

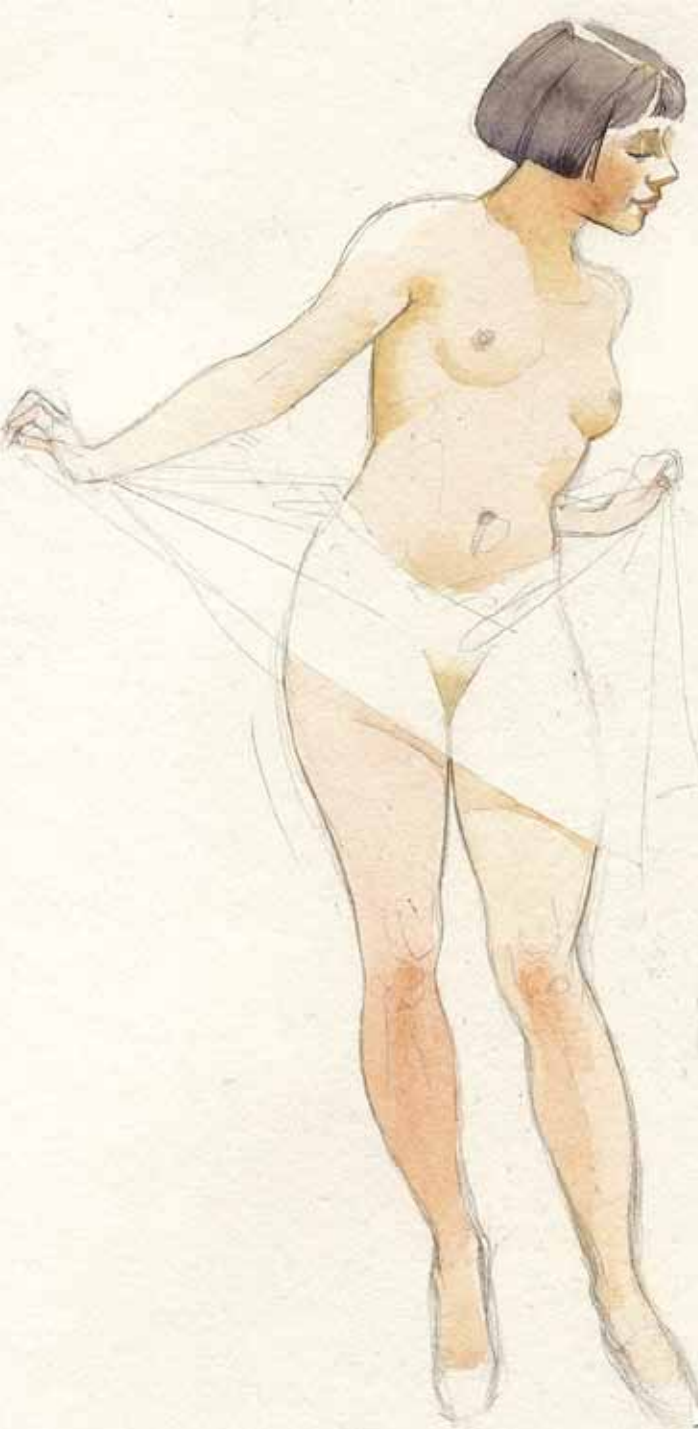
*Jean Claverie*

# LE POINT DE VUE DE L'OBSERVATEUR

*Préface de Françoise Rey*



éditions du poutan



éditions du poutan

## LE POINT DE VUE DE L'OBSERVATEUR

Album couleur de 96 pages, format 15 x 21 cm  
Textes et illustrations de Jean Clavier  
Préface de Françoise Rey

**SORTIE LE JEUDI 7 AVRIL 2018**

Prix public : 18,00 euros

**Tirage de tête de 100 exemplaires numérotés et dédiés**

Accompagnés d'un dessin aquarellé de l'auteur  
En souscription jusqu'au 28 février 2018 au prix de 22 euros port compris,  
30 euros après cette date.

Contact presse : Jacques Branciard  
contact@poutan.fr  
Tél. : 06 22 80 44 82

Guillaume Borao  
Tél. : 07 68 45 30 80  
gborao.poutan@gmail.com

[www.poutan.fr](http://www.poutan.fr)

ISBN : 978-2-37553-016-0  
EAN : 9782375530160

Imprimé en France



### JEAN CLAVERIE

Né à Beaune, Côte d'Or, en 1946, Jean Claverie a fait ses études à l'École des Beaux-arts de Lyon, puis à l'École des Arts Décoratifs de Genève (Suisse).

Il vit près de Lyon avec sa femme, Michelle Nikly, qui écrit, illustre parfois, et traduit des livres pour enfants. Ils ont deux enfants, Louis et François, nés respectivement en 1977 et 1982.

Durant sa carrière, il a consacré une partie de son temps à l'enseignement, à l'École Nationale des Beaux-Arts de Lyon, et à l'École Emile Cohl.

Il a illustré, entre autres, Oscar Wilde, Charles Perrault, Ludwig Bechstein, Isaac Bashevis Singer, Michel Tournier, Paul Auster...

Auteur jeunesse, il est le créateur du personnage de *Little Lou*, un jeune blusman virtuose confronté à la rudesse impitoyable du vieux Sud américain...

L'irruption de cette fine plume dans le domaine de la littérature érotique nous invite au voyage, « Celui du mot vers l'image, [...] du fantasme au désir, et du désir au plaisir... » Françoise Rey, sa préfacière, ne s'y est pas trompée.

### PRÉFACE DE FRANÇOISE REY

La couverture, déjà est un régal. Un régal et l'annonce d'un voyage, initiatique, bien sûr. Sur la première, et sous le titre, l'illustrant tout en le démentant presque, le buste d'une adorable lectrice, confortablement calé sur un coussin, son visage charmant, son menton dans son poing droit... "Le point de vue de l'observateur"... L'observateur serait-il une observatrice ? Et cette apparente lecture, un prétexte à rêverie ? Car la jolie créature semble plutôt dormir, paupières closes sur un songe, main gauche abandonnée sur la page qui lui fut une base d'envol. La quatrième, prolongement du croquis, aboutissement malicieux du voyage une fois le livre fermé, dévoile la double et suave rotundité des fesses nues de la mignonne, que soulève ou plutôt exhausse, un autre coussin. Et puis ce clin d'oeil, juste au-dessus, de la définition : "point de vue n.m. Place de l'observateur, endroit où l'on voit le mieux un paysage, un édifice, etc. Manière de considérer les choses".

Voilà qui est clair. Jean Claverie va nous dévoiler (le terme est choisi) sa manière de considérer les choses... Les paysages... Délicieux vallonnements de chair tendre, plénitude suggestive des reliefs, clair-obscur nacrés, irisés, pastel ou sépia, son univers nous trouble, nous charme, nous chamboule,

aguiche en nous des appétits de voir encore, encore plus près et plus loin, parle à nos sens de grains de peau veloutés, de fraîcheur gourmande, de fruits fermes...

Au début, certes, il y a le dessin. Et quel dessin ! Trait joli, formes exquises, profusion des images quelquefois superposées, jaillissantes comme les fragrances d'un bouquet floral. Mais il y a aussi les mots. Leur saveur, leurs jeux.

Le premier texte, "Aux cupidons zélés", dont le titre à lui seul est une amusette, débute par un discret calembour : le "point de vue" de l'observateur, c'est, dans cette histoire, son absence de vue, la faiblesse naissante mais si gênante de son acuité visuelle. Tout commence ainsi : Georges Guipure le bien nommé, Georges Guipure le fou de parures féminines, le passionné de dessous artistiques et suggestifs, a perdu "son œil d'aigle", il a besoin de lunettes. Jusque là, il saisissait "au vol" les spectacles qui le fascinaient. Sa nouvelle déficience oculaire va le conduire à la pause. Plus de pérégrinations furtives, mais un poste d'observation désormais, un point de vue, la table d'un bistrot d'où se gaver les mirettes à scruter la devanture d'une boutique de lingerie. Puis l'intérieur même du magasin, le fabuleux théâtre où se déroule la cérémonie sacrée, délicate, envoûtante des essayages.

De spectateur, Guipure deviendra, par un tour de passe-passe surréaliste, acteur, partenaire de la belle montreuse de culottes et corsets.

Récit ciselé, découpé, ajouré ainsi qu'une dentelle, comme elle brodé, là de simples dialogues, ici de descriptions char-

nelles, un vrai catalogue à feuilleter avec la religion sensuelle qu'on voue aux belles étoffes, aux soies bruissantes... Le dessin n'est pas redondant, il est rebondissant, le tremplin des formes généreuses de Madame Yvette nous propulse là-haut, dans les sphères du rêve érotique, et encore plus loin, vers des souvenirs froufrouants d'atours intimes et intemporels. "La boutique se transforma en formidable machine à remonter le temps !"

Le voyage a commencé.

C'est une odysée au profond de l'âme humaine, au-delà des barrières des pudeurs apprises et des hontes convenues. Tout comme Madame Yvette qui dépasse sa réserve et se livre à la fièvre de l'exhibitionnisme, tout comme Guipure qui finit par oublier sa vergogne de voyeur pour exprimer toute son adoration de l'anatomie féminine et des effets qui la sacralisent, la petite Annie va elle aussi dépasser ses retenues et goûter à la volupté de se donner à voir. Dans "Le cercle des volontaires", il s'agit encore d'une affaire d'observateurs et d'observée. Le ressort qui meut ces volontaires est drôle, et il serait dommage de le déflorer ici. Retenons seulement que c'est grâce à la lecture qu'Annie supporte d'abord la brûlure de tous ces yeux braqués sur elle, sur la partie la plus intime de sa personne. Lecture éminemment austère (un traité de sociologie) mais prétexte à distance d'avec une cuisante réalité. Quand les mots sont un remède au malaise, quand la littérature se fait lénifiante..."Annie sentait comme un en-

gourdissement l'envahir"...

Alors le périple devient intersidéral. Satellites, astre, orbite, cratère, blancheur lunaire... Le dessin aussi explose, mêle la chair au songe intergalactique, invente des yeux partout, comme autant de planètes. Le mot est supplanté, le discours vain.

"-Alors j'ai dit quelque chose ?

-Non, non, rassurez-vous, nous n'avons rien entendu ! "

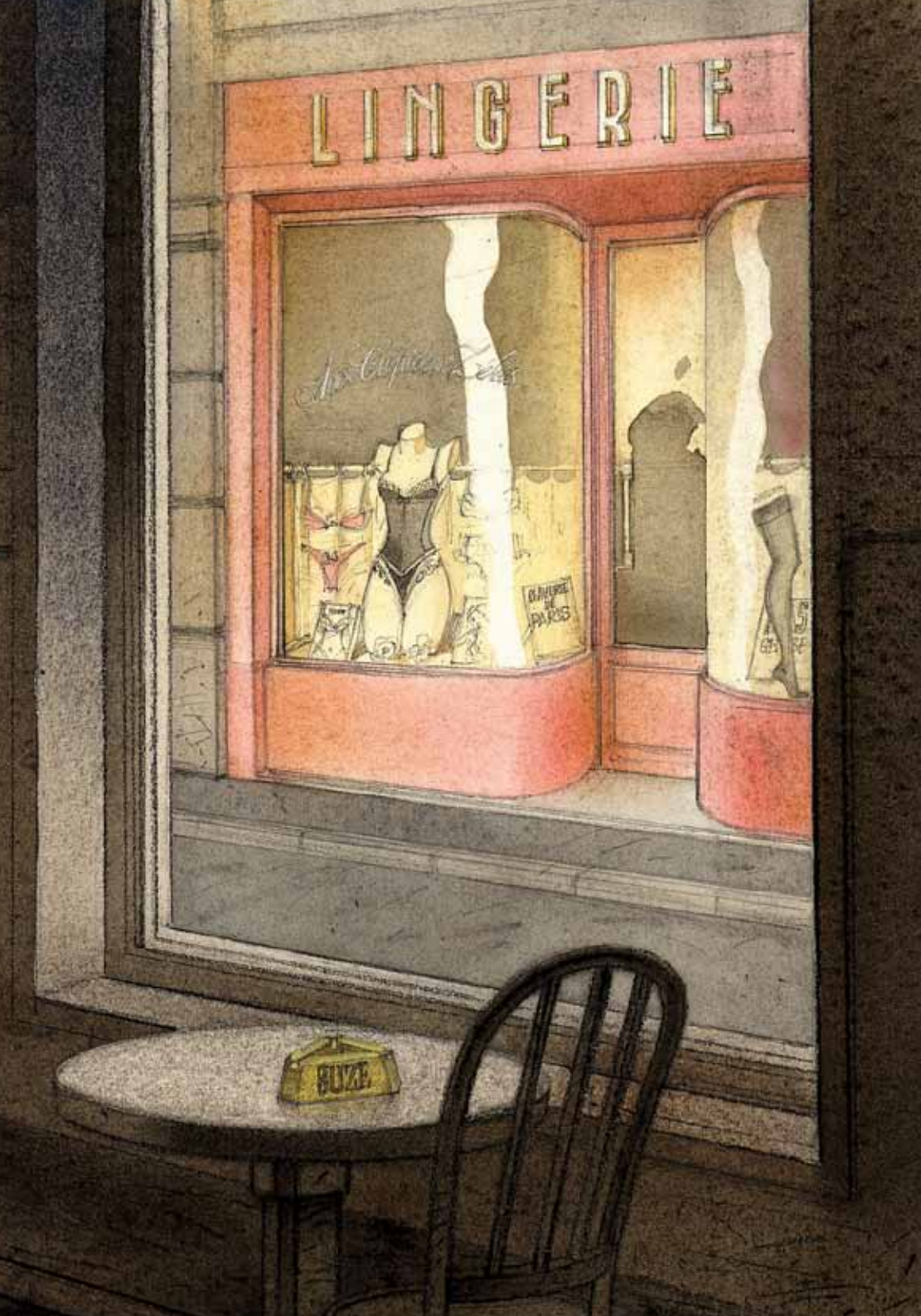
Comme Guipure, le lecteur est invité à la pause. Selon un extrait "d'une circulaire du Ministère de l'Education" de 1912 (circulaire fort crédible mais l'on doute quand, parvenu au sommaire, on lit qu'elle serait signée "J.H.Cleaver"), le dessin est le pivot de l'éducation, le stimulant nécessaire à tout apprentissage et culture. Soit, donc, voici quelques planches variées, superbes, éloquentes quoique muettes, à la gloire du corps féminin, de sa géographie exaltante, de ses attitudes troublantes, quelquefois encore de ses parures.

Le voyage n'est cependant pas fini. Reste une dernière escale du côté du mythe. "Crapaud d'amour" débute comme un conte de fées. "Il était une fois..." Ah ! Le narrateur a retrouvé sa voix ! Et le lecteur son âme d'enfant pour écouter la belle histoire. Mais le récit tourne court : "Vous voyez le style, continuez donc vous-même... Pendant ce temps-là je fais quelques dessins."

Et quels dessins ! Farceur de Claverie ! Dénonceur de légendes à l'eau de rose, caricaturiste insolent, qu'avez-vous

fait du prince enfermé dans la peau d'un vilain crapaud ? Qu'avez-vous fait de la belle tout émue qui le délivre d'un baiser, qu'avez-vous fait des formules magiques et des incantations merveilleuses ? Le prince affublé d'une virilité riquiqui tient un discours navrant d'indigence, si insignifiant qu'il se dilue en "bla bla...", la belle frustrée ne cache pas sa déception, et son injonction : "Redeviens crapaud" laisse à penser tout le bien qu'elle attend d'une prestation trop tôt interrompue... Le dessin, cru et savoureusement obscène, finit par occuper la double dernière page, la jeune fille Fanchon, exaucée, s'offre, en renversant au ciel un visage torturé de plaisir, à l'étreinte d'un improbable mais efficace amant, cet énorme batracien qui défie la douce fadeur de certains contes. A quoi rêvent les jeunes filles...

De la couverture aux dernières pages, n'avons-nous pas été conviés à un véritable voyage ? Celui du mot vers l'image, des morales apprises (corsetées...) vers une épanouissante liberté, du quotidien cru vers le songe, plus cru encore, mais si poétiquement...Celui de la page ouverte, riche de promesses, vers la jaillissante créativité...Celui enfin, le plus stimulant, du fantasme au désir, et du désir au plaisir...



«AUX CUPIDONS ZÉLÉS»

**T**rois passages, déjà. Deux aller et un retour et cela n'avait pas suffi. L'évidence était cruelle. Depuis quelque temps Georges Guipure savait bien qu'il lui faudrait se résoudre à porter des lunettes. Des années de travail vouées à l'élargissement de son champ de vision, des années consacrées à l'exercice difficile qui consistait à embrasser en une fraction de seconde, en se pliant aux lois d'une focale stricte et pratiquement invariable, le général et le particulier. Tout cela serait ruiné par une stupide prothèse. Guipure pensa renoncer mais l'idée que les trésors accumulés dans la petite vitrine puissent lui échapper l'effraya... indice annonciateur d'une imminente catastrophe ou d'un déclin sans fond, ce qui pour lui revenait au même. Il refit un passage, le quatrième, qui confirma son incapacité. « Guipure, ton œil d'aigle c'en est fini » se dit-il envisageant avec amertume la cohorte des privations à venir. « Dorénavant, tout s'appellera dentelle. Je ferai comme les autres. Plus de distinctions subtiles. Alençon, Valenciennes, Chantilly... tout ne sera plus qu'un fouillis confus affublé d'un nom générique charmant mais tellement imprécis. Dentelle. »



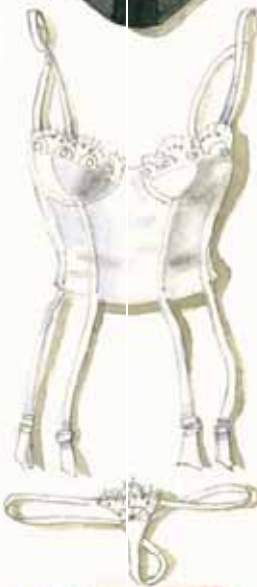
Pour l'avoir arpenté maintes fois, Guipure connaissait parfaitement ce trottoir. « Dix-huit pas c'est la vitrine du tapissier, il est temps d'orienter le regard intéressé... onze pas, je longe la pharmacie, il n'y a décidément jamais rien à y voir mais la question n'est pas là... cinq pas, je borde la petite librairie, c'est la pause rituelle, souvent même j'entre en habitué et j'en ressors avec un roman ou quelque commande...

Et c'est là... » Le souffle suspendu, le cristallin occupé en d'infimes mouvements d'ajustement, le pas conforme à un réglage opéré sur les mètres précédents, Guipure passait... Quatre pas... Il était passé,

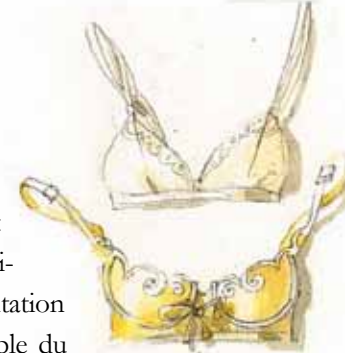
la jouissance fulgurante aussi. Dans cette brève fenêtre de temps, tout était embrassé, identifié, classé suivant des entrées rigoureuses: les fonctions d'abord, trivial. S'agissait-il d'un soutien-gorge, d'une culotte, d'un bustier... ? Chaque objet entrant dans son petit tiroir. Puis venaient les formes et coupes en corrélation

avec les couleurs, ce que Guipure regroupait sous la rubrique « esprit ». Esprit classique pour un style bourgeois généralement onéreux et raffiné, terrain de prédilection des gris-souris, des ivoires, des noirs. Esprit contemporain pour tout ce qui passait à ses yeux pour nouveau voire audacieux. Esprit exotique pour ces slips récemment introduits sur

le marché sous le qualificatif « brésilien » et d'une façon générale pour tout ce qui se rattachait à une inspiration ensoleillée. Esprit pantoufle pour les gaines de



maintien, grands ou gros bonnets généralement unis dans une même confraternité mi-rosâtre mi-caramel au lait s'essouffant vainement dans l'imitation du ton de la peau. Esprit trottoir pour l'ensemble du matériel strictement professionnel jouant le plus souvent sur des oppositions voyantes de carmin et de noir. Esprit d'enfance pour les petits soutien-gorge évolutifs candides. Il y avait ainsi toutes sortes de catégories où toute chose trouvait place : esprit sportif pour les bretelles croisées, esprit sans saveur pour ce qui n'était que réponse à des attentes fonctionnelles, esprit cuir, esprit sado-maso, esprit panthère... Guipure avait certes des préférences marquées, mais en entomologiste amoureux de ces papillons particuliers, il s'interdisait d'omettre, de négliger quoique ce fût. Il avait du reste infiniment d'autres rubriques et selon les besoins n'hésitait jamais à en créer de nouvelles qu'il gérait ensuite avec rigueur. Ainsi sous celle des matières, il ne comptait pas moins de neuf index pour la soie et presque autant pour le satin. Mais la rubrique ultime, celle à laquelle il avait voué ses yeux et son appétit de savoir, était la dentelle. Au fil des années, des lectures, des visites d'ateliers, de conservatoires, au cours de ses voyages de vacances solitaires et totalement dédiées, il avait acquis une connaissance ample et profonde de ce monde de la finesse. Il aurait pu tracer une carte du monde entier ponctuée des lieux où tel point était né; il aurait pu écrire l'histoire au fil des jours, en lacis de lin et de soie.





«LE CERCLE DES VOLONTAIRES»

**S**ois bien à l'heure, cinq heures et demie pile. Si ça te plaît pas, passe-le à une copine pas trop tarte. Ce serait con de laisser perdre un job comme ça!

Annie tenta bien d'en savoir plus mais Jeanne se faufilaît déjà dans la masse compacte des étudiants agglutinés autour du bar et du coin tabac. Cinq heures, le Grand Café de l'Université se mettait à ressembler à une termitière. Il était temps d'y aller.

En marchant sous les platanes du Boulevard Mirbeau, Annie pensait avec un peu d'envie au culot dont son amie était capable pour gagner sa vie d'étudiante: «Ca l'amuse de me provoquer avec ses histoires, mais le peep-show, ça pas question...»

Elle arriva à la hauteur du n°132, l'un des rares immeubles neufs de l'artère et qui portait encore le panneau : Studios à louer.

«On verra bien si je suis tarte!» se disait-elle en pressant le bouton de l'interphone.

– Qui est-ce? »





## LÉGENDES DES DESSINS

page 44 MARIA, aquarelle sur papier d'Arches (60 x 75 cm)

p.45 ANNIE, mine carbone et pastel (15 x 15 cm)

p.46 CHARLOTTE, pastel sur papier recyclé (30 x 40 cm)

p.47 Illustration en cabochon d'un texte de Diane Durga pour la revue «L'Effeillée Rose» et marque-page.

p.48/49 FLORENCE, croquis au pinceau (15 x 20 cm)

p.50/51 NOÉMIE, mine sèpia et aquarelle (50 x 60 cm)

p.52 Fin non retenue pour «Le Cercle des Volontaires», pastel sur papier recyclé. (30 x 40 cm)

p.53 FLORENCE, croquis mine sèpia et pastel (21 x 27 cm)

p.54 JOHANNA, mine graphite et aquarelle (30 x 60cm)

p.55 ANNE, mine carbone et aquarelle (20 x 30 cm)

p.56 GAËLLE, mine graphite et pastel (30 x 40 cm)

p.57 Illustration/ Vogue Allemagne, pastel s/papier-velour

p.58/59 FLORENCE, mine graphite et aquarelle (30 x 40 cm)

p.60 MARION, pastel sur papier teinté (40 x 60 cm)

p.61 LENA, mine carbone et aquarelle (20 x 30 cm)

p.62/63 FLORENCE, croquis à l'aquarelle (15 x 20 cm)

p.64/65 NATHALIE, mine graphite et aquarelle (40 X 60 cm)

p.66 FLORENCE, mine graphite et aquarelle (30 x 40 cm)

p.67 Croquis non retenu pour le «Cercle des Volontaires», pastel sur papier recyclé. (30 x 40 cm)

p.68/69 FLORENCE, croquis à l'aquarelle (15 x 20 cm)



p.70/71 MAUD, mine sèpia sur Kraft marouflé (70 x 115 cm)

p. 72 MAUD, huile sur toile (80 x 90 cm)

p.73 ANNE-GAËLLE, mine sèpia et pastel (30 x 40 cm)

p.74 «Le Ciré Bleu», nouvelle à paraître, pastel sur papier recyclé. (30 x 40 cm)

p.75 Le modèle de A.Mucha, mine carbone et pastel sur papier recyclé (20 x 30 cm)

p.76 CÉLINE, mine sèpia et aquarelle (15 x 25cm)

p.77 Détail d'une installation de 4 dessins (80 x 240 cm)

p.78 MICHELLE, pastel sur Arches (60 x 75 cm)

p.79 CHARLOTTE, mine sèpia et pastel (30 x 40 cm)

p.81 PIA, mine carbone et pastel sur papier recyclé (40 cm)

## « CRAPAUD D'AMOUR »

**I**l était une fois une jeune fille qui s'appelait Fanchon et qui, un jour d'été, voulant voir si l'eau de l'étang était à son goût, défit bas et chaussure pour tremper dans l'onde sombre le bout de son pied menu.

La chaleur était telle ce jour là qu'elle eut comme le sentiment que l'étang l'invitait à se baigner.

Pourtant Fanchon n'ignorait rien de cette étendue d'eau. Sa maman lui avait maintes fois répété qu'il valait mieux prendre par le grand chemin et éviter le sentier bordé d'orties qui conduisait vers l'étang, au coeur de la forêt.

Mais le grand chemin était bien peu ombragé ce jour là, aussi Fanchon avait-elle préféré le sentier au risque de se faire piquer par les méchantes orties.

Vous voyez le style, continuez donc vous-même...

Pendant ce temps-là je fais quelques dessins



PRÉFACE DE FRANÇOISE REY

page 7

«AUX CUPIDONS ZÉLÉS»

page 13

«LE CERCLE DES VOLONTAIRES»

page 33

«DESSIN D'OBSERVATION»

Extraits d'une circulaire du Ministère  
de l'Education de 1912 signée Inspecteur J.H.Cleaver

Dessins libres ou parus dans la revue

«L'Effeillée Rose»

page 80

et légende des dessins page 78

«CRAPAUD D'AMOUR»

page 83

Contact : Jacques Branciard

Tél. : 06 22 80 44 82

contac@poutan.fr

Guillaume Borao

Tél. : 07 68 45 30 80

gborao.poutan@gmail.com

diffusion & distribution : Ateliers du Poutan

www.poutan.fr



**point de vue** n. m. (pl. *points de vue*) Place de l'observateur, endroit où l'on voit le mieux un paysage, un édifice, etc. Manière de considérer les choses.

**DOSSIER  
DE PRESSE**



9 782375 530160

18,00 €

[www.poutan.fr](http://www.poutan.fr)